

CHATEAU POIDEBARD SAINT-ETIENNE

Grosse maison de maître de style néo-classique édifée sur la colline de Bel Air en 1885-1891 par une famille d'industriels.



Maison de maître et bâtiments annexes

ORIGINES

- On peut repérer sur le cadastre de 1863 les terrains (près de 10 ha) qui appartenaient déjà à la famille Cholat (dès 1850) et qui abritaient déjà des constructions plus modestes. Le fondateur de l'histoire des Cholat, Pierre Cholat, appartient à une famille originaire de Saint Didier La Séauve en Haute-Loire, et qui avait développé une activité rubanière.
- Mais c'est son fils Charles, brillant polytechnicien, qui a connu une réussite remarquable en s'orientant vers la métallurgie. Il entre en 1872 à la Compagnie des Fonderies, Forges et Aciéries de Saint-Etienne créée en 1865 par Charles Barroin, dont il deviendra le directeur en 1880, puis qu'il évinça de la direction de la société. Il est le fondateur d'une véritable dynastie Cholat, puisque 3 de ses fils (Pierre, Lucien et Joseph) lui succéderont après son décès en 1916. Cette dynastie va perdurer jusqu'à la fusion de l'entreprise dans le vaste regroupement de la Compagnie des aciéries et Forges de la Loire (CAFL) en 1954.

- Si les Cholat ont habité la maison, dans sa configuration actuelle elle est due à Léon Poidebard, descendant d'une dynastie de mouliniers de Saint-Paul en Jarez. Il est le fils aîné de Claude Joseph Gaspard Poidebard (1809-1868), époux d'Anne Marie Hervier de Romans, issue d'une autre famille de mouliniers. Celui-ci fit édifier en 1867 le somptueux château de La Bâtie de style néo-Louis XIII¹, au-dessus de l'ancien château de la famille.
- Léon (1837-1898), fils aîné de Claude Poidebard ne prit pas la suite de son père². Son mariage avec Agnès Lucie Cholat (1839-1920), fille de Pierre Cholat, et frère de Charles Chola, le conduisit vers 1885 à faire édifier le château à la place de la construction préexistante. Il y résida avec son fils Joseph Marie Louis Poidebard ((1862-1935) époux de Rémie Bayard (1866-1940). Ses deux enfants, Joseph et Anne Marie Lucie³ héritèrent de la maison. Joseph l'a transmis à ses enfants, dont Léon Julien Poidebard (1891-1959).
- C'est Léon Julien Poidebard qui vendit le château en 1925 à la Société Générale Foncière domiciliée à Paris.
- Il fut acquis vers 1926, par André Delorme, maître de forges⁴. Celui-ci y résida, avec son épouse née Simand et ses 2 enfants, Lucien (né en 1913) et Marie Antoinette (née en 1918). Celle-ci épousa Max Eynard, ingénieur des mines et directeur de laminoir du Vieux Marais dans la société de son beau-père. Le couple eut 3 enfants.

¹ Oeuvre de l'architecte lyonnais Emile Turbet

² C'est le second fils, **Ernest** (Marie Antoine) Poidebard (1839-1887), marié à Marie Humbertine Chomer (1850-1942) qui reprit l'entreprise de moulinage et le château de La Bâtie.

³ La famille Poidebard était également présente dans le quartier de Bel Air par Anne Marie Lucie Poidebard (1870-1954) qui a épousé Jacques Octave Marie Vincent de Saint-Bonnet en 1900. Elle possédait la maison du 24 rue J.F. Revollier où elle a partiellement résidé jusqu'aux années 1950 (puisqu'elle y figure aux recensements faits entre 1900 et 1936). La maison est ensuite passée en 1957 à leur fille Lucie Vincent de Saint-Bonnet (1901-1993) qui a épousé Joseph Tézenas du Montcel en 1922.

⁴ André Delorme (1884-1966) avait travaillé dans une société de construction mécanique avant 1914. Mobilisé et blessé à la bataille de la Marne, il est ensuite détaché à la Compagnie des fonderies, forges et aciéries de Saint-Etienne. Il devient directeur général fondateur et administrateur délégué en 1919, puis président directeur des Laminoirs et Aciéries du Vieux-Marais à Saint-Etienne. Cette usine est une composante de la dite Compagnie. Delorme est un associé des fils Cholat dans l'administration de celle-ci.

On a là un élément qui explique qu'il ait acquis le château Cholat. La fortune de la famille Delorme/Eynard vient de la Compagnie du Vieux-Marais, et en particulier de sa vente lors de son intégration dans le nouveau groupement de la Compagnie des Ateliers et Forges de la Loire (CAFL) en 1952.

- Après le décès des parents Delorme⁵, la maison revint à Marie Antoinette Delorme épouse Eynard.
- Une nouvelle maison a été édiflée en 1960 sur une partie donnant sur la rue Théophile Roussel afin de loger le concierge. Elle fut ensuite appropriée par fille aînée Muriel Eynard épouse Morel en 1989.
- Après le décès des parents Eynard (en 1982 pour la mère et 1987 pour le père), la maison et les terrains restants (9700 m²) ont été vendus en 1988 à la Société Forézienne de Promotion Immobilière qui organisa une copropriété entre les 3 enfants. Chacun reçut un étage.
- Les bâtiments en bordure de la rue Montaigne qui correspondaient aux anciennes annexes (conciergerie, écuries, remises, buanderie) furent vendues entre 1987-1991
- Entre 1991 et 2003, chacun des enfants vendit son lot, ainsi que, peu après, les maisons annexes.

⁵ A la fin de sa vie, André Delorme serait allé habiter au château de Longiron qui appartenait à la famille Neyron. Il en fit l'acquisition en 1940, puis le revendit vers 1945 au patronage Saint-Joseph qu'animait le père Avril. Celui-ci y créa le Centre Aéré de Longiron. Certains des enfants du couple Eynard auraient été baptisés dans la petite chapelle extérieure à ce château dans les années 1940-43.
Source : témoignage oral de madame Morel-Eynard.

Architecture

La maison a des airs de château et correspond aux goûts de l'époque de la fin du Second Empire et du début de la 3^{ème} République

- Une première construction assez importante, datant sans doute de la période Cholat, était en place avant 1882. Outre une maison (28 ouvertures), il y avait une écurie et une remise. En 1891 Léon Poidebard entreprit de reconstruire la maison qui passa à 50 ouvertures. Il y ajouta une autre maison, et reconstruisit une écurie et des remises.



Au premier plan les importants bâtiments annexes de la maison ont été aménagés en logements.

- Le bâtiment principal a la forme d'un quadrilatère de plan massé élevé sur 3 niveaux, dont un en mansarde⁶.
Le style assez lourd, dont on ne connaît pas quel a été l'architecte, n'est pas sans évoquer celui du château de la Bâtie à Saint-Paul en Jarez, ou celui des Deflassieux-Castelnau à Rive-de-Gier. Le plan massé met en valeur deux façades d'apparat, côtés sud et ouest, alors que les façades nord et est sont traitées de façon plus austère.

⁶ A l'origine, le premier étage était dévolu aux pièces de réception et de vie, le second aux chambres. troisième étage Le troisième étage était celui des domestiques (cuisinières et valet de chambre jusqu'aux années 1950) et avait une salle de billard. Dès 1962, madame Morel avait transformé en logement ce 3^{ème} niveau pour y habiter. La recomposition entreprise en 1988 a créé 3 appartements, 1 par étage, avec l'installation d'un ascenseur.

Les façades sont traitées en ciment prompt, mais certains éléments décoratifs sont en calcaires ou grès apparent. La toiture est en ardoise.

- La façade sud est celle qui est mise en scène de la façon la plus monumentale. La partie centrale est élevée sur 3 niveaux. Le dernier, au-dessus d'une corniche, est aménagé dans d'une toiture enveloppante de style haussmanien dotée de trois lucarnes chargées d'ornements néo-classiques (frontons triangulaires, et rampants).

Cette partie centrale est encadrée par deux éléments remarquables :

- A droite, un élément est placé en avant corps, ce qui donne du relief à cette façade. Il est orné de larges ouvertures aux deux premiers niveaux, donnant sur le perron ou sur un balcon. Au troisième niveau est aménagée une double lucarne monumentale. Encadrée de pilastres et de pots à feu décoratifs, elle est surmontée d'un fronton en arc de cercle à corniches brisées, ornée d'une cimaise en son milieu. Cet avant corps est coiffé d'une toiture en pyramide qui se détache nettement de l'ensemble.



Façade sud

- Sur le côté gauche est disposée une échauguette de style néo-médiéval avec base en cul-de-four et fenêtre à meneaux. Elle apporte une certaine symétrie dans un registre ostentatoire et quelque peu incongru.

- La façade ouest reprend des éléments décoratifs de la façade principale, avec un perron donnant accès au parc.



Vue de la façade latérale ouest.

Jeux d'ornements composés de lucarnes, cheminées et échauguette

- La propriété disposait d'un parc arboré avec de grands conifères. L'accès se faisait par un portail monumental sur la rue Th. Roussel, donnant accès à une allée. L'emplacement de cette entrée a été modifié à plusieurs reprises avant d'être fixé sur la rue Condorcet.
- Il existait un grand bassin avec une rocaille qui a disparu, transformé en piscine. Des courts de tennis étaient installés dans la partie Est du terrain.